

ASPECTS ECONOMIQUES ET SOCIAUX DE
LA GESTION DES BASSINS CONCHYLICOLES

(Denis Bailly)

RESUME

Développées à la fin du siècle dernier, l'ostréiculture et la mytiliculture sont les deux principales composantes de la culture de coquillages en France. Les avancées récentes en matière de techniques d'écloserie et d'élevage d'espèces telles que les palourdes et la coquille Saint-Jacques, ouvrent des perspectives de développement pour de nouveaux élevages. C'est déjà le cas pour les premières, la vénériculture ayant produit 560 tonnes de palourdes en 1987. Le volume de la production conchylicole, 170 000 tonnes en 1987, place la France parmi les premiers pays producteurs sur une production mondiale de coquillages supérieure à 1.5 million de tonnes. En valeur, cette production représente, selon les années, 15 à 20 pour cent de la production totale du secteur des pêches et des cultures marines français. Il s'agit donc d'activités extrêmement importantes, qui emploient 20 000 personnes à temps plein et 20 000 personnes de façon saisonnière.

I. LA CONCHYLICULTURE EN FRANCE

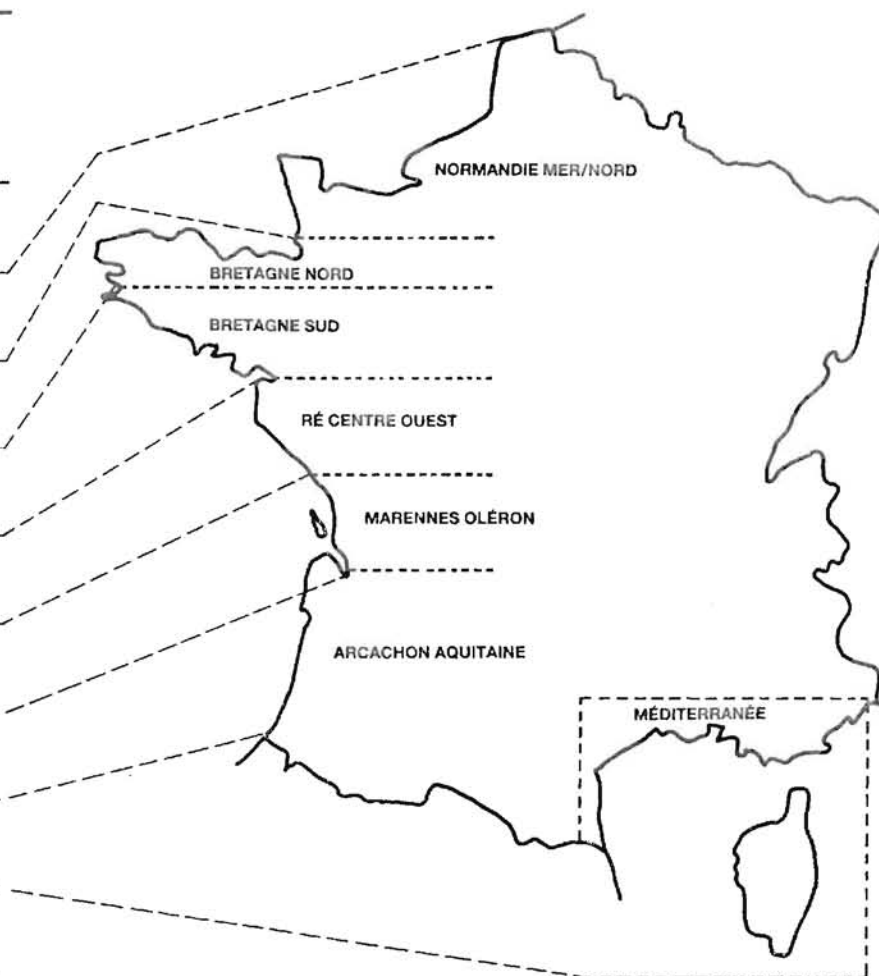
Ces cultures sont réparties sur l'ensemble du littoral français ainsi que l'indique la figure 1. Certaines régions sont spécialisées, d'autres pratiquent tous les types, espèces et techniques, de cultures. Le tableau 1 donne une présentation rapide des espèces et des techniques, ainsi que les volumes de production pour l'année 1987.

La conchyliculture est pratiquée par des entreprises de nature très diverse. On trouve de nombreuses entreprises familiales, artisanales, où un couple produira en une année 15 à 40 tonnes de coquillages selon l'espèce et les potentialités du site d'élevage. On trouve aussi des entreprises qui commercialisent jusqu'à 2 000 tonnes de coquillages et constituent de véritables exploitations fournissant des emplois salariés. Dans certaines régions littorales elles constituent une source d'activité économique importante et même parfois essentielle (Marennes Oléron, par exemple).

L'histoire de la conchyliculture en France a été marquée par des périodes de développement et des crises. L'apparition de nouvelles espèces, volontaire ou involontaire, les changements de technique de culture et la colonisation de nouveaux espaces nous ont conduit à une situation où la quasi-totalité des sites exploitables sont utilisés. Seules les techniques d'élevage en mer ouverte (filières, cadres) peuvent permettre de développer de manière significative la production conchylicole. C'est le cas avec la

**Figure 1. RÉGIONS CONCHYLICOLES
RÉPARTITION DES SURFACES CONCÉDÉES SUR LE DOMAINE PUBLIC MARITIME
ET DE LA PRODUCTION DE MOULES ET D'HUITRES**

	Surface sur le Domaine Public Maritime (1985) (%)	Production (1987)		Valeur totale de la production conchyicole
		Huîtres (%)	Moules (%)	
Total France	16 000 Ha	115 235 T	60 985 T	MF 1 500
NORMANDIE	6	8.8	18.4	
BRETAGNE NORD	20	5.4	24.5	
BRETAGNE SUD	28	9.2	16.9	
RÉ CENTRE OUEST	15	16.4	18.0	
MARENNES OLÉRON	20	43.7	6.8	
ARCACHON	7	9.8	3.1	
MÉDITERRANÉE	4	6.7	12.9	
Source	CEREOPA* 85	CIC** 88	CIC 88	



338

* Centre d'Étude et de Recherche sur l'Économie et l'Organisation des Productions Animales.
 ** Comité interprofessionnel de la Conchyliculture.

production de "moule de mer" en Méditerranée. Le repeuplement à partir de produits d'écloserie est aussi envisagé, en particulier pour la coquille Saint-Jacques.

Les différentes composantes de la conchyliculture connaissent des difficultés et pour certaines une situation critique qui nécessite la mise en oeuvre de moyens de gestion des cultures. C'est en particulier le cas de l'ostréiculture, que l'on va développer ici. Mais cet exemple peut très bien préfigurer la situation à venir d'autres cultures. Ainsi que l'on va le montrer, la situation actuelle de l'ostréiculture trouve sa racine tant dans la nature des cultures extensives (conditions de production) et des conditions de commercialisation que dans celle de l'organisation et de la gestion d'ensemble des activités. Or, par beaucoup d'aspects, les différents secteurs de la conchyliculture se ressemblent. Avant de présenter l'ostréiculture, un rappel des bases théoriques de l'analyse bioéconomique appliquée à la conchyliculture est nécessaire.

Tableau 1

LA CONCHYLICULTURE EN FRANCE

I. Deux activités traditionnelles :

	OSTREICULTURE	MYTILICULTURE
Espèces	Crassostrea gigas (creuse) Ostrea edulis (plate)	Mytilus edulis Mytilus gallo provincialis
Techniques	Surélevé A plat Corde	Bouchot Corde Filière Parc
Production (1987)	Creuse : 115 253 tonnes Plate : 2 149 tonnes	60 985 tonnes
Type	Cultures extensives Naissain de captage	Idem Idem

II. Deux activités nouvelles au stade de la recherche et du développement :

	VENERICULTURE	PECTINICULTURE
Espèces	Ruditapes philippinarum	Pecten maximus
Techniques	Sur estran Bassin (marais)	Repeuplement Cadre (essais de captage)
Production	560 tonnes	
Autres production : coques.		

II. L'ANALYSE BIOECONOMIQUE DE LA CONCHYLICULTURE

Comme dans toutes les productions marines, la construction des fonctions de production nécessite de prendre en compte les spécificités de l'aspect biologique de ces productions. Ainsi, la production d'une unité de surface dans un site donné sera fonction de la densité de stockage des animaux et de la productivité du site. Mais cette productivité dépend elle-même de la quantité de nutriments qui aura été consommée en amont par d'autres animaux. En somme, dans un espace semi-clos que l'on dénommera bassin, la productivité en un point donné dépend du volume total d'animaux dans le bassin. Cette relation, que l'on peut désigner par le terme d'externalités, ou interactions biologiques -- dans le même sens que la notion d'interactions technologiques utilisée en économie halieutique -- influe sur les résultats quantitatifs de chacun des producteurs.

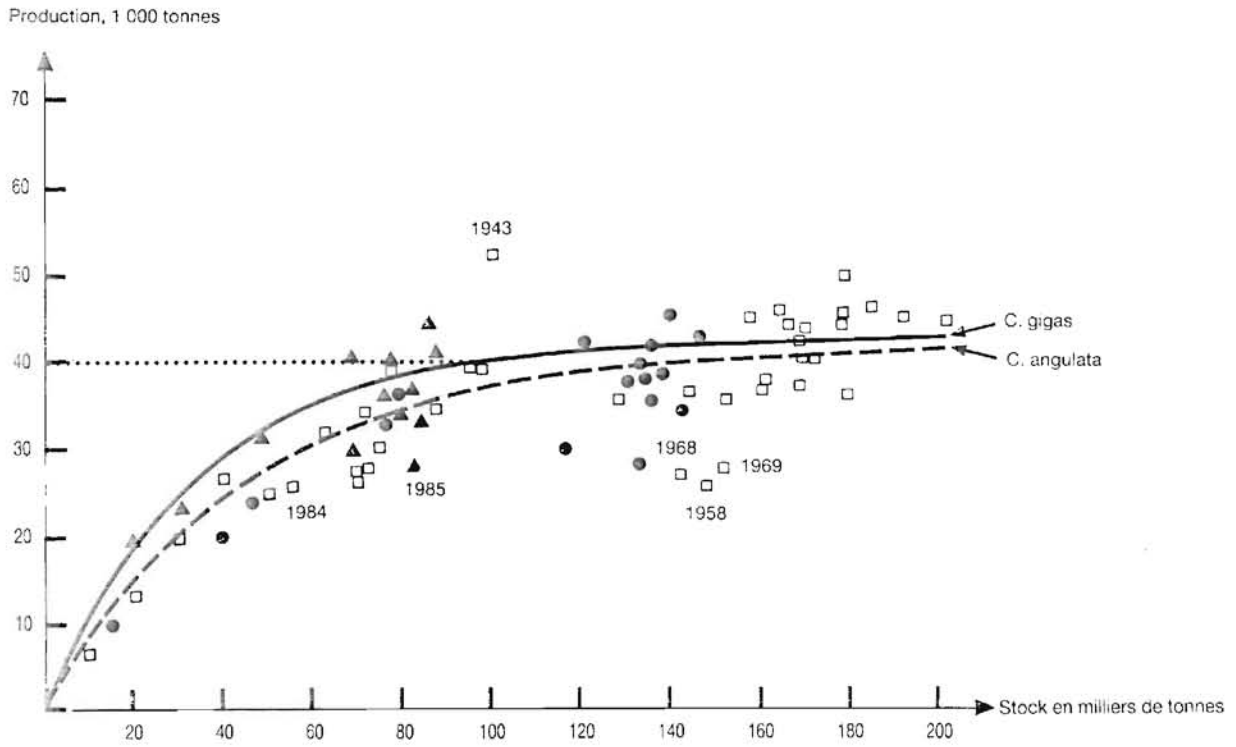
Autre aspect important, les limites de la production naturelle d'un bassin sont une contrainte très forte au développement d'une activité conchylicole. Et ceci au même titre que la limite des surfaces rendues exploitables par la technique utilisée. Ces cultures étant extensives, elles ne reposent que sur la production naturelle, sans possibilité d'apport complémentaire de nourriture.

En somme, on a d'une part une limite au volume total de production possible dans un bassin et une production individuelle dans ce bassin qui ne dépendra pas uniquement des décisions de chacun des producteurs, mais aussi du stock total mis en culture dans ce bassin. Les conditions du partage du "gâteau" commun varieront donc en fonction de la résultante de l'ensemble des stratégies individuelles. Mais pour autant, chaque producteur individuel n'est pas conscient des conséquences de ces décisions sur la production de ses voisins.

La logique du partage du gâteau amène chaque producteur à essayer d'en prendre la plus grosse part en augmentant la quantité d'animaux en élevage. Ses voisins, pénalisés, font alors la même chose pour rééquilibrer le partage à leur avantage. Cette logique conduit, comme en pêche, à la surexploitation de la ressource et à une productivité -- mesurée par unité de surface, de main-d'oeuvre, de capital ou autre -- qui, après une phase initiale de croissance, tend à diminuer lorsque le plafond de production aura été atteint. Globalement, la production totale du bassin reste sensiblement équivalente (figure 2). Mais l'effort consenti pour l'obtenir, et donc les charges afférentes, vont croissant. La conséquence de cette dynamique est double :

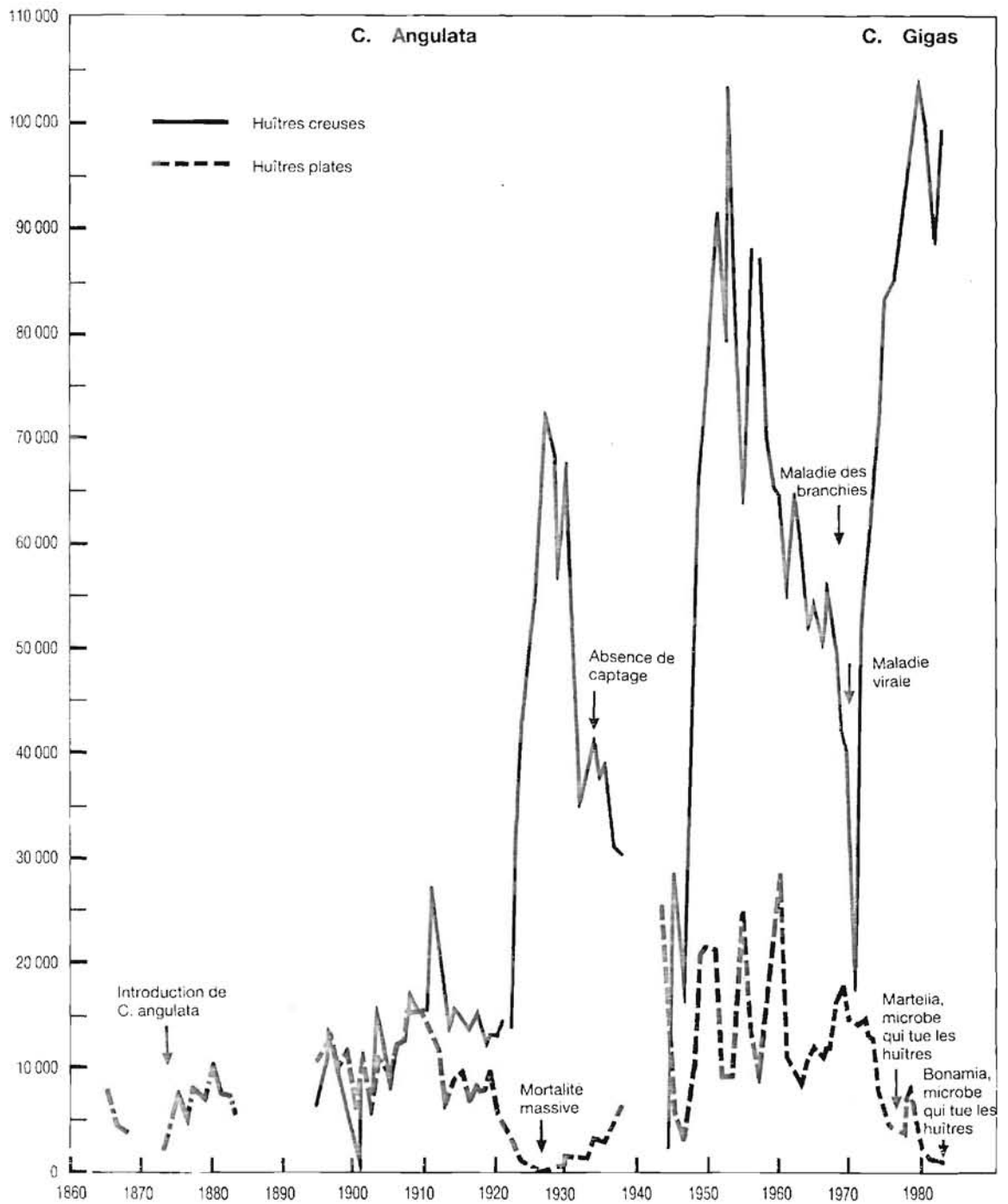
- Au niveau biologique, les conditions de croissance et de survie des animaux se dégradent progressivement, c'est ainsi que pour produire une huître de 80 g à Marennes Oléron il fallait deux ans en 1974 et qu'il faudra bientôt cinq années. De plus, l'état de faiblesse généralisée des animaux les rend plus sensibles aux pathologies. C'est ainsi que les stocks d'huîtres ont été décimés ces dernières années par des maladies après avoir atteint des pics de production. C'est ce qui apparaît clairement sur la figure 3 retraçant l'historique de la production ostréicole à Marennes Oléron ;

Figure 2. ESTIMATION DE LA CAPACITÉ BIOTIQUE
DU BASSIN DE MARENNES OLÉRON



Source : Héral et al., 1986.

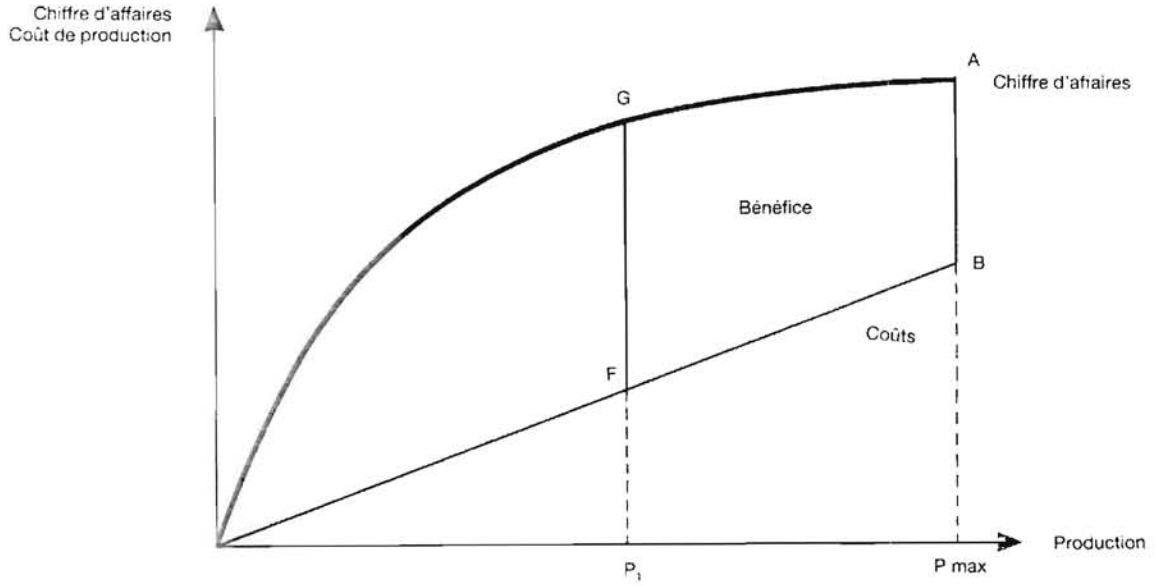
Figure 3. ÉVOLUTION DES PRODUCTIONS D'HUÎTRES EN FRANCE DE 1865 A 1987



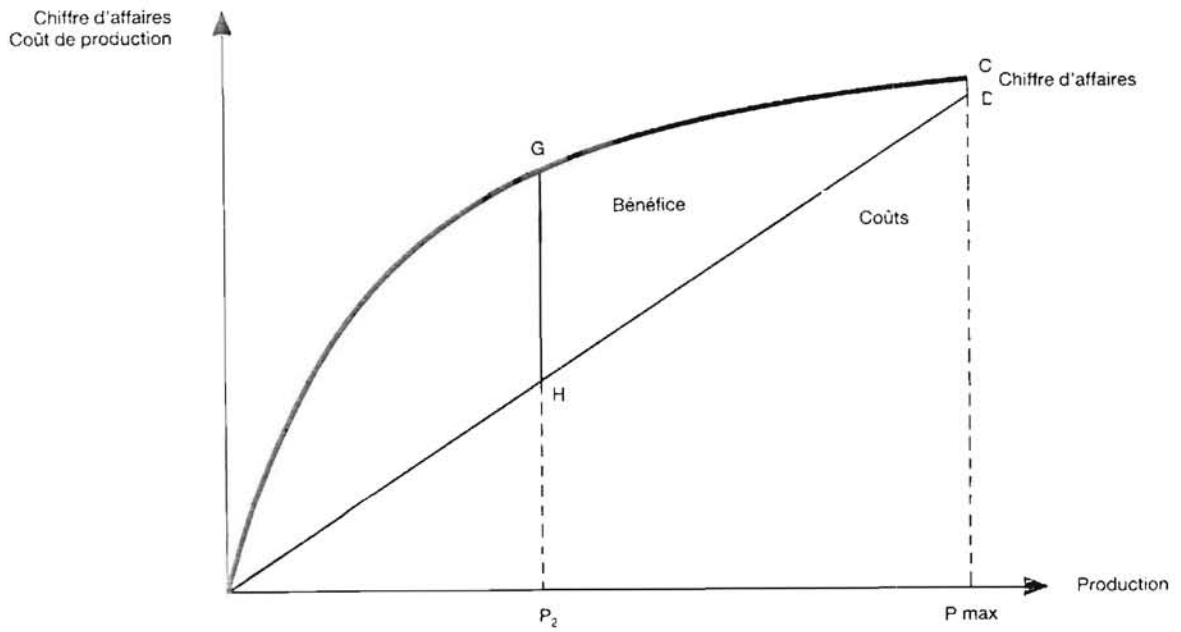
Source : Héral et al., 1986, mis à jour.

Figure 4. EFFET DE LA SURCHARGE DES BASSINS CONCHYLICOLES SUR LES PERFORMANCES ÉCONOMIQUES DES EXPLOITATIONS

I. En conditions normales de densité de culture



II. En conditions de surcharge



- Au niveau économique, l'augmentation des charges, qui relève la courbe des coûts pour des productions équivalentes, réduit d'autant les marges bénéficiaires (figure 4)). Globalement, à l'échelle d'un bassin, la dégradation des pertes de performance économique des exploitations peut affecter toute l'économie d'une région.

Hormis ces caractéristiques qui leur sont propres, les productions conchylicoles partagent toutes celles des activités de production et de mise en marché des produits agricoles périssables (production maraîchère entre autres). On peut citer :

- L'importance, en nombre d'exploitations et en nombre d'emplois, des activités artisanales, où la logique paysanne préside à la définition des actions plus que la rationalité technique ou économique ;
- La part croissante en volume de production des exploitations de moyenne et grande taille, dirigées selon des critères de gestion et en conflit latent -- et parfois ouvert -- avec les exploitations familiales qui peuvent réduire à l'extrême les charges ;
- Une réponse quasi-immédiate des prix aux variations des quantités mises en marché ;
- Des produits dont la conservation est difficile d'où, entre autres, il découle une propension facile à l'atomisation des producteurs face à la concentration des acheteurs en l'absence de structures fortes d'organisation professionnelle. Il faut écouler vite le produit, et lorsque le marché est engorgé, c'est "à chacun pour soi".

L'ostréiculture connaît les affres de cette situation car la production semble avoir atteint les capacités d'absorption du marché national. On assiste depuis plusieurs années à une baisse régulière des prix en francs constants (figure 5).

L'ostréiculture en France souffre en plus d'une très forte saisonnalité de la consommation. 80 pour cent de la production est achetée au cours du mois de décembre. On observe actuellement une tendance à l'étalement des ventes tout au long de l'année. Mais celle-ci est insuffisante et place les producteurs en situation de dépendance par rapport aux gros acheteurs du marché des fêtes de fin d'année (Rungis, centrales d'achat, courtiers).

On a donc une situation où :

- Au niveau national, le prix de l'huître ne cesse de diminuer ;
- Dans certaines régions, les conditions d'élevage sont plus difficiles, et donc les coûts de production plus élevés que dans d'autres. Des estimations indiquent un écart de FF 4 à FF 8 entre le coût de production d'un kilo d'huîtres sur l'étang de Thau et à Marennes Oléron ;
- Des régions, ou des bassins, subissant les conséquences de la surcharge, ce qui augmente encore les coûts des entreprises (figure 6) ;

Figure 5. PRODUCTION ET PRIX DE L'HUÎTRE CREUSE

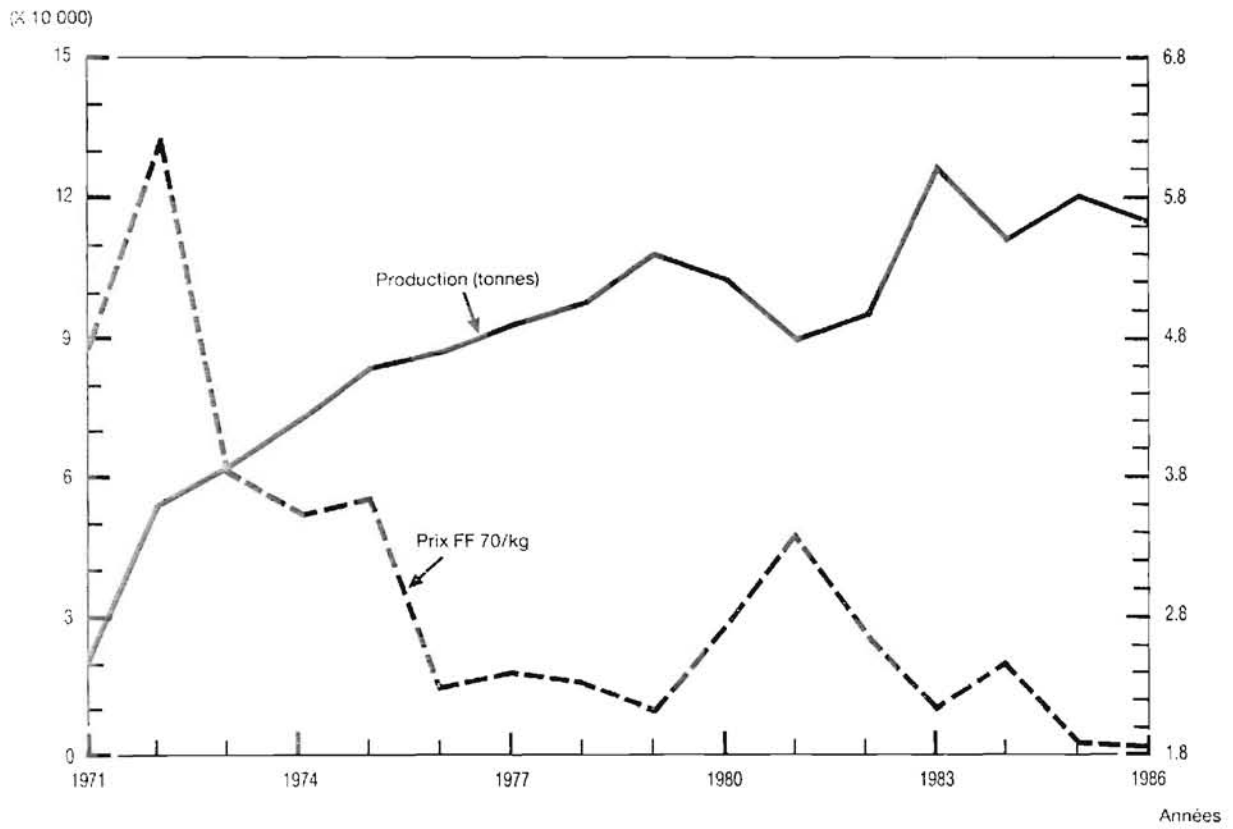
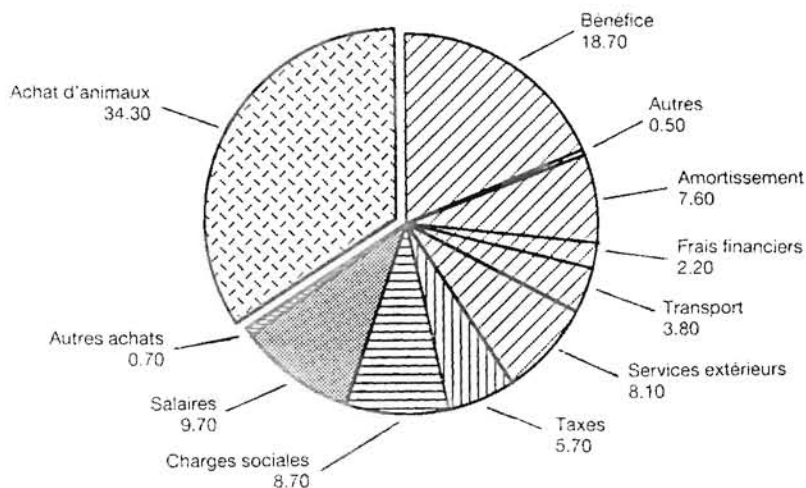
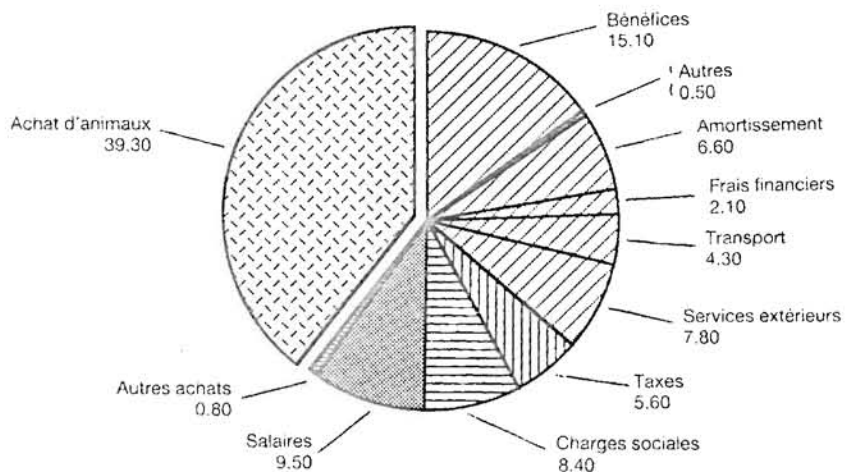


Figure 6. STRUCTURE DES CHARGES D'EXPLOITATION DES ENTREPRISES D'EXPÉDITION A MARENNES OLÉRON

Structure du compte d'exploitation 1986
en % du chiffre d'affaires



Structure du compte d'exploitation 1987
en % du chiffre d'affaires



Source : Les entreprises ostréicoles de Marennes Oléron, IFREMER, à paraître.

- La mécanisation importante de la production nécessite des investissements que les marges réduites ne permettent souvent plus de réaliser ;
- Le manque d'organisation des producteurs a, jusqu'à maintenant, rendu très difficile la mise en oeuvre d'une politique de réduction des stocks et d'organisation de la commercialisation.

Le bassin de Marennes Oléron, principale zone de production et surtout de commercialisation des huîtres, cumule l'ensemble de ces aspects négatifs. C'est à ce titre qu'il fait l'objet d'une étude économique et sociale dont les premiers résultats sont utilisés dans cette présentation.

La situation de la mytiliculture est à l'heure actuelle moins préoccupante. Le déficit chronique de la France soutient les prix à la production. Mais ces productions n'échappent pas dans certains bassins aux conséquences de la surcharge. D'autre part, les produits d'importation, qui connaissent des coûts relativement plus faibles que ceux de la production française, menacent les produits français.

Les cultures, dites de diversification, qui comme pour la palourde ont démontré leur viabilité économique, se heurtent au manque de disponibilité d'espacer.

De ces constats, découle une forte nécessité d'actions volontaristes pour organiser tant la production -- politique de gestion des stocks -- que la commercialisation. En matière de production, la recette pourrait paraître simple à première vue. Il suffit de déterminer la capacité biotique d'un bassin, de ramener le volume des stocks à ce niveau pour améliorer la situation des entreprises. Les quelques éléments d'approche économique et sociale du secteur qui suivent font apparaître clairement que de telles actions sont difficiles à mettre en oeuvre.

III. LES CONDITIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DE REALISATION DE LA GESTION DES BASSINS CONCHYLICOLES

Les mesures techniques pouvant permettre d'aboutir à une réduction des stocks en élevage sont nombreuses. On peut citer la limitation pondérale par unité de surface, les remembrements diminuant les surfaces, les obligations d'espacement... Mais le coût du contrôle est très élevé et sa réalisation technique souvent difficile. Or, la coopération des producteurs, bien que nécessaire pour être efficace, s'avère très difficile à obtenir.

La raison en est dans cette relation qui lie involontairement deux exploitants voisins et tous les exploitants entre eux. Si un certain nombre d'ostréiculteurs décident d'agir dans le sens d'une réduction des stocks, le gain de productivité sera partagé au profit des ostréiculteurs qui n'auront pas contribué à la réduction. On aboutit donc à une situation où chacun attend que ce soit le voisin qui commence.

Une tentative malheureuse, n'ayant pas obtenu l'adhésion active de suffisamment de producteurs, constitue généralement un frein important aux actions ultérieures. De ce fait, la prudence est de mise là où il faut des actions ayant dès le départ une certaine ampleur.

Un autre aspect important de la difficulté à agir dans ce sens est l'hétérogénéité des situations individuelles. Ainsi, le petit producteur assumera un risque supérieur au gros producteur en cas d'échec, car la part de réduction de son stock correspond souvent à sa marge bénéficiaire, déjà très réduite. A niveau d'activité équivalent, on trouve des producteurs qui ne seront pas affectés de la même façon par la dégradation des conditions de production et de commercialisation. La présentation de la relation entre le chiffre d'affaires et le bénéfice de 76 entreprises de Marennes Oléron fait apparaître cette diversité (figure 7). Les causes peuvent en être tout autant le savoir-faire de l'exploitant que la localisation de ces terrains ou tout simplement le sens du commerce. En tout état de cause, ce qui motivera les uns et les autres pour agir, ou au contraire ne rien faire, sera très différent.

Il est dans ces conditions très difficile de mettre en oeuvre des politiques de gestion des stocks. Tout comme l'atomisation des producteurs face aux acheteurs et la diversité des réponses individuelles en l'absence d'une organisation efficace de la commercialisation, rend difficile toute tentative dans ce sens. Elles sont cependant nécessaires.

Figure 7. CHIFFRE D'AFFAIRES ET BÉNÉFICES POUR 76 ENTREPRISES OSTRÉICOLES DE MARENNES OLÉRON

